

## [Communiqué de presse]

# Une exposition montre ce que les lapins, les fourmis et les pneus de voiture ont en commun avec Auschwitz

Kazerne Dossin lance cet automne une nouvelle exposition sur Auschwitz : **Auschwitz.camp**. Après la Seconde Guerre mondiale, le camp d'Auschwitz est devenu *le* symbole de la Shoah. Mais derrière l'horreur se cache une surprenante histoire de colonisation et d'industrie.

Plus de 25 000 Juifs et Roms ont été déportés de la caserne Dossin à Auschwitz. Le camp de rassemblement de Malines a été libéré il y a 75 ans. Peu après, en janvier 1945, c'est le camp d'Auschwitz qui a été libéré. « *Nous voulons profiter de cette année de commémoration pour retracer l'histoire singulièrement stratifiée et souvent inconnue qui se cache derrière Auschwitz* », annonce Christophe Busch, Directeur Général de Kazerne Dossin et curateur de l'exposition.

### **Auschwitz, une nouvelle ville allemande**

L'exposition analyse le lien évident entre l'atroce crime de masse perpétré par les nazis et leurs aspirations coloniales. Les Allemands voulaient effectivement récupérer le territoire polonais qu'ils avaient perdu après la Première Guerre mondiale. Cette expansion vers l'est découlait aussi du désir des nazis de gagner en 'Lebensraum', en espace vital. Après l'invasion de la Pologne en 1939, ils élaborent des plans visant à implanter une nouvelle industrie allemande sur le territoire polonais reconquis. La présence de matières premières les amène dans la petite ville polonaise d'Oświęcim (Auschwitz en allemand). 1941 marque le début de la construction de l'IG Farbenfabriek, une entreprise du secteur chimique où serait notamment fabriqué du caoutchouc synthétique pour les pneus de voiture. Un nouveau quartier ouvrier moderne doit être construit dans la ville, avec des parcs, des piscines et des transports modernes. Mais l'usine se trouve également à un jet de pierre d'Auschwitz I, un camp de concentration construit un an plus tôt pour les résistants polonais. IG Farben conclut un accord avec la SS : les prisonniers peuvent être utilisés comme forçats dans l'usine. Une dynamique dangereuse prend ainsi forme. « *Le contraste entre le 'lifting' moderne d'Oświęcim et les conditions épouvantables dans le camp ne pouvait être plus marqué* », explique Christophe Busch.

### **Animaux**

Un nouvel espace vital nécessite aussi un plus grand approvisionnement alimentaire. Une nouvelle industrie bio mène, toujours dans les alentours du camp, à l'installation de piscicultures, de batteries de ponte, d'élevages de porcs et de volailles, entre autres. Des lapins angoras sont même élevés dans certains camps de concentration pour leur viande, leur fourrure et leur laine.

L'exposition montre aussi des animaux vivants : un formicarium rempli de fourmis illustre la société idéale telle que vue par les nazis : un unique leader fort - la reine - et des milliers de travailleurs.

### **Des images interdites montrent la vie et la mort**

L'exposition aborde aussi largement la vie dans le camp. Tandis que les détenus vivent en danger de mort permanent, leurs gardiens trouvent le temps de se détendre et de s'amuser. L'exposition présente ce contraste saisissant au travers de deux albums photos exceptionnels du fait qu'il était interdit de prendre des photos dans le camp. L'album de l'officier SS Höcker illustre la vie insouciant des gardiens du camp, tandis que celui de Lilly Jacob montre le sort des victimes.

### **Des selfies devant Arbeit macht frei**

Au travers de photos de Hans Citroen, l'exposition montre ce qu'il reste aujourd'hui de cette histoire. Pendant que le site muséal du camp est aux prises avec le tourisme de masse, des

témoins silencieux parsèment les vastes alentours. Le co-curateur et auteur Hans Citroen a vécu pendant un temps dans la ville : « À Auschwitz aussi, on trouve des vestiges de ce qu'il s'est passé. Les habitants ont utilisé des poteaux du camp pour en faire un poulailler, par exemple. Un camp de détenus a été transformé en boxes de garage. Les voies ferrées traversent encore les champs. Toutes ces choses revêtent une grande importance historique, mais comment les gérer ? Des gens prennent des selfies devant l'entrée d'Auschwitz I. L'afflux touristique est énorme. Nous voulons aussi que notre exposition pousse les visiteurs à réfléchir à l'éducation à la mémoire, une donnée importante pour Kazerne Dossin. »

L'exposition sera ouverte du 24 octobre 2019 au 25 juin 2020. Elle se visite individuellement ou en groupe avec un guide.

\*\*\* NON DESTINE A LA PUBLICATION \*\*\*

### **En pratique : à propos de l'exposition**

Heures d'ouverture :

Lu-ma-jeu-ve : 9.00 - 17.00

Sa-Di : 9.30 - 17.00

Fermé le mercredi

Tarifs :

Visiteur individuel : 9 €

Jeunes -21 : 4 €

Combi avec l'exposition permanente : 16 €

Groupes (15-20 pers.) : 7,5 €

Guide (en option, sur réservation) : 50 €

### **À propos des curateurs**

- **Christophe Busch** (°1977)
  - est licencié (et agrégé) en Sciences criminelles (Université de Gand) et licencié en Études sur l'Holocauste et les génocides (Université d'Amsterdam)
  - Il est depuis 2001 en charge du traitement d'internés dans des institutions de psychiatrie légale.
  - En 2013, il est nommé Directeur opérationnel de Kazerne Dossin avant d'en devenir le Directeur Général en juillet 2016.
  - Il est notamment l'auteur de *Het Höcker album, Auschwitz door de lens van de SS* et *Demonic Transitions. How ordinary people are capable of committing extraordinary evil*
  
- **Hans Citroen** (°1947)
  - a étudié de 1966 à 1969 à l'Académie Libre des Beaux-Arts de La Haye, et jusqu'en 1971 aux Ateliers 63 à Haarlem.
  - réalise des œuvres autonomes et de l'art pour les espaces publics. Il a notamment géré le légendaire 'Museum de Keikdoos' à la Gare Centrale de Rotterdam
  - a réalisé des œuvres d'art à Rotterdam, Séville (Espagne) et Kobe (Japon)
  - a entamé en 1993 une relation avec l'urbaniste Barbara Starzinska, née à Oświęcim. Le grand-père de Hans a survécu au camp de concentration d'Auschwitz. Grâce à sa femme Barbara, il a appris à voir la ville et ses alentours avec les yeux d'un urbaniste. En 2010, il publie avec Barbara Starzyska l'ouvrage de référence 'Auschwitz- Oświęcim', sur la signification régionale des camps d'Auschwitz.

- a collaboré à quantité de documentaires sur le sujet : 'Dood Spoor', 'Naar je weet wel', 'The Holocaust Experience', et le célèbre 'In Europa'
- a publié des articles et des reportages photos sur Auschwitz pour le NRC Handelsblad et Trouw. Il a publié en 2016 l'étude 'Auschwitz, de Judenrampe'

### **En pratique**

Vous pouvez retrouver le communiqué de presse sur

<https://www.kazernedossin.eu/FR/ContactPages/Pers>

Il est également possible de télécharger des images à partir de ce lien

Possibilité d'interviewer les curateurs Christophe Busch et Hans Citroen le jeudi 24 octobre.

### **Contact presse**

Klaartje De Boeck, Responsable communication & marketing

[klaartje.deboeck@kazernedossin.eu](mailto:klaartje.deboeck@kazernedossin.eu)

+32 474 84 59 80

Goswin de Stassartstraat 153, 2800 Malines

Kazerne Dossin est un musée, un mémorial et un centre de recherche sur l'Holocauste et les Droits de l'homme. Le musée part de l'**histoire belge** de la persécution des Juifs et de la Shoah pour réfléchir aux **phénomènes contemporains** de racisme, d'exclusion et de discrimination. Kazerne Dossin souhaite également **analyser la violence de groupe** dans la société comme étape possible vers le génocide. Ce musée contribue ainsi à un **projet social éducatif** où priment le civisme, la résilience démocratique et la défense des libertés individuelles fondamentales.

Nous nous permettons d'attirer votre attention sur **l'utilisation de la terminologie** :

- Utilisez la dénomination '**Kazerne Dossin**' (sans article) pour faire référence au musée et à l'organisation.
- Pour les références au lieu historique pendant la Seconde Guerre mondiale, vous pouvez utiliser 'la caserne Dossin'.